LES QUATRE
BOUQUETS
POISSARDS;

Par M. VADÉ:

SUITE DE LA PIPE CASSÉE.



ÉPITRE DEDICATOIRE

A L'AUTEUR;

Par ſes Amis.

IL doit vous paroître étonnant, Monſieur, de voir quelques-uns de vos ouvrages imprimés, ſans les avoir vous-même confiés à l'Imprimeur; & vous devez trouver bien ſingulier de vous les voir dédie ſans peut-être vous douter de l'intention de ceux qui vous adreſſent cette Epître. Quoi qu'il en ſoit, c'eſt moins un larcin que nous vous faiſons, qu'un hommage authentique que nous rendons à vos talens; c'eſt moins auſſi indiſcrétion que zèle, qui nous a déterminés à rendre cet ouvrage public. Quand on a pour objet votre gloire, vos intérêts particuliers & l'amuſement général, eſt-on répréhenſible, & peut-on craindre d'être accuſé de témérité? Toutefois, ſi vous étiez

mécontent de la liberté que nous avons prise, l'accueil favorable que vos Bouquets recevront indubitablement, nous servira d'excuse. D'ailleurs, que risquez-vous, Monsieur? N'avez-vous point joui des suffrages de tous ceux qui vous les ont ouï réciter? Les connoisseurs & les gens les plus rigides ne vous ont-ils point applaudi? « Il sçait (disoient-ils) promener ses Auditeurs & ses » Lecteurs dans une galerie de tableaux gro- » tesques, l'imagination ébauche ses por- » traits, la vérité broye les couleurs, la na- » ture les applique, & la finesse acheve l'ou- » vrage ». Que voulez-vous de plus qu'un témoignage aussi satisfaisant? Le naïf de vos *Lettres de la Grenouillere* est encore remarqué par bien des personnes de goût; on apperçoit, à travers l'envelope burlesque du style, une intrigue intéressante, suivie & délicate.

Souffrez, Monsieur, que nous fassions succéder à la justice que nous vous rendons, quelques reproches d'amitié sur votre négli-

gence; êtes-vous pardonnable de ne point achever vos Fables, vos Epitres, & vos Contes, &c ? Nous plaidons contre vous la cause du Public, en vous excitant à lui faire part de toutes vos productions; persuadés que, si nous venons à bout de vous la faire perdre, vous y gagnerez beaucoup, puisque l'estime publique est un salaire d'un prix inestimable pour ceux qui pensent comme vous. Soyez, nous vous en prions, persuadé de la nôtre, & de l'amitié sincere avec laquelle nous sommes, Monsieur ; DEVINEZ.



AVERTISSEMENT.

IL eſt peu de gens qui n'aient entendu les femmes des Halles débiter ce qu'elles diſent avec ce ton original qui leur eſt propre ; ou tout au moins ſe ſont-ils trouvés avec des perſonnes qui imitent ce langage ; il eſt donc néceſſaire, pour l'agrément de la lecture de ces Bouquets, de tâcher de prendre l'inflexion de voix poiſſarde aux endroits marqués de guillemets ou lacunes qui ſervent à indiquer le changement de ton.





LES QUATRE *BOUQUETS POISSARDS.*

PREMIER BOUQUET.

J'Aime à payer ce que vaut une chose;
Mais je répugne à la payer deux fois :
Je suis piqué, je l'avoue; & je crois
Devoir vous en dire la cause.
Madame, à deux pas du logis
Rencontrant une Bouquetiere,
Je l'aborde & lui dis : la mere,
Faites vîte un Bouquet. Nous convenons de prix.
Pour qu'il soit plutôt fait, je la paye d'avance.

Elle auſſi-tôt détache une botte de Fleurs.
Dieu ſçait avec quelle élégance
Elle aſſortit leurs diverſes couleurs !
De feuilles d'Oranger galamment décorées,
Pour en faire un Bouquet il lui manque un lien ;
Comme elle l'achevoit, ne s'attendant à rien:
Ne voilà-t-il pas les Jurées
Qui viennent tout-à-coup ſaiſir ſon pauvre bien !
Elles ſautent ſur l'Inventaire,
S'emparent des Bouquets, ſans oublier le mien.
Ma Marchande ſe déſeſpere,
Et ne voyant aucun moyen
Pour accommoder cette affaire,
D'un coup de pied en jette une par terre,
Bat les deux autres comme un chien,
Puis s'enfuit ne pouvant mieux faire.
Quel ſcandale pour moi ! je crois que la colere
Fait oublier qu'on eſt Chrétien.
De leur frayeur ces trois Dames remiſes,
S'en vont peſtant d'avoir reçu des coups.
Je les arrête & je leur dis : tout doux !
- Dans les fleurs que vous avez priſes,
Je reclame un Bouquet que j'ai payé.... *Qui ? vous ?*
Oui, moi ; tâchez de me le rendre.
Monſieu l'a dit, on l'y rendra :
Qu'il eſt genti ! mais y s'fache ! y rira :

Sa bouche commence à se fendre.
Ce s'roit ben dommage de l'pendre;
Car il paroît qu'il grandira.
Vous m'insultez, leur dis-je, & je vais vous apprendre
Qui je suis. *Ah! comme il nous l'apprendra!*
Mon double cœur! quand tu serois le gendre
Du Diable qui t'emportera;
Pince donc ç'Bouquet, si tu l'ôse.....
Donnez-li du vinaigre, i n'aime pas l'eau rose.
Qui j'suis? ... *Eh! Qu'es-tu donc avec ton grand Chapiau,*
Ton habit qui se meurt? & ta fameuse Epée?
C'est, dit l'autre, *un Seigneur, un Cadet du Châtiau*
Qu'est tout vis-à-vis la Rapée.
I grince des dents! ah! j'ai peur!
Parlez donc, Monsieu la terreur,
Faites donc pas comm' ça? ça gâte le visage.
Jerusalem! saint Jean! mon doux Sauveur!
Qu'il est dégourdi pour son âge!
Trois Poulets d'inde & pis Monsieur
Feroient un fringant attelage!
Elles en auroient dit encore davantage;
Mais la troisième, par bonheur,
Lui dit: *Finis, tu fais trop de tapage.*
Quand on ne te dit rien, t'es bien fier en caquet,
Qu'est-ce qu'i t'a fait ce jeune homme?
Et pisqu'il l'a payé, donne-li son Bouquet.

Son Bouquet! .... crac! il l'aura comme ....
Tu m'entends ben? qu'i nous donne dix sous.
Ah! dis-je, les voilà; que ne me disiez-vous?
Lors de ma bonne foi toutes trois interdites,
Me donnent des Oeillets par-dessus le marché.
Parlez donc, mon Poulet, vous n'êtes pas fâché
Contre nous autres? pas vrai? dites....
Moi? point du tout. *Adieu donc not' Bourgeois.*
J'l'avons trop ahury; ça me fait de la peine.
Je devrions toutes les trois
Li faire dire une neuvaine....
Tu gouailles, toi! mais moi, si j'étois Reine,
Il seroit Godard dans neuf mois.
Madame, telle est l'aventure
De ce Bouquet si long-tems contesté;
Si de vous il est accepté,
Malgré l'argent, le courroux & l'injure,
Il ne sera pas trop cher acheté.



SECOND BOUQUET.

Toujours l'évènement nous prouve
Que, pour trouver, il faut chercher,
Et que même souvent on trouve
Ce qu'on ne cherche pas. Tel croyant dénicher
Des Rossignols, déniche des Linottes;
Mais, direz-vous, où tend cette comparaison?
C'est nous dire, à propos de bottes,
Que le Printems est la belle Saison.
Madame, point d'aigreur, ce petit préambule
Vous paroîtra moins ridicule
Quand vous sçaurez que j'ai cherché
Dans plus d'une Boutique, & dans plus d'un Marché,
Sans trouver un Bouquet digne de votre Fête:
Même en chemin, s'il vous plaît, je m'arrête
Chaque fois que j'entends crier
Des Bouquets pour Nanon, Nanette.
Chacun en marchande, en achete.
J'en choisis quatre ou cinq, je reviens au premier:
Le premier me déplaît, ainsi que les quatre autres.
Je les replante tous sur le bord du panier....

Parlez-donc, me dit-on ; *faut pas tant les magnier ;*
Vous avez vos dégoûts, j'avons iton les nôtres,
Avec son habit rouge ! Eh ! Monsieu tout en feu !
V'nez, vous l'aurez pour rien ; cet échappé d'andouille !
Mais c'est vrai ; tiens, ça vous patrouille
Ç'te marchandise, & puis ça part : Adieu.....
Dans d'autres tems j'aurois pû me défendre ;
Mais, sans m'amuser à l'entendre,
Je cours ; une autre vient à moi.
V'là, dit-elle, *du beau*, *mon Roi.*
T'nez, voyez-moi tout ça. V'là-t-i d'la fine Orange,
Et des Oeillets ! ça parle, on vous voit ça de loin.
Tenez, fleurez-moi ça : ça f'roit r'venir un Ange,
S'il étoit mort..... Pendant ce baragoin
Elle ajuste un Bouquet énorme,
Mais presque aussi gros qu'un ballet ...
Comment le trouvez-vous ? Moi, lui dis-je, fort laid....
Allez, Monsieu le beau ! que Charlot vous endorme.
Tirez d'ici, meuble du Châtelet.
Un tel propos n'étoit point agréable !
Je me suis vu donner au Diable
Par cent vendeuses de Bouquets ;
Ces Dames souvent s'abandonnent.
Si Lucifer prenoit les gens qu'elles lui donnent,
Vous ne me reverriez jamais.
Pourtant, sans le secours de Flore,

Je prétends vous offrir mon hommage à mon tour.
Votre éclat ſeul vous pare & vous décore;
Les Lys de la candeur, les Roſes de l'amour
Forment votre ornement, & brillent plus encore
Que les Fleurs que chacun vous préſente en ce jour.
Ah! direz-vous, la ruſe eſt bonne!
Ne voulant rien donner, il fait un compliment.
Point du tout, Madame, un moment,
Sans eau ne baptiſons perſonne:
Si Flore m'a traité trop rudement,
Je me ſuis pourvu chez Pomone,
Et pour Bouquet recevez ce Melon.
Un Melon! Ah! Monſieur badine,
Eſt-ce pour faire alluſion
A notre Sexe? Non, Madame; parbleu! non.
C'eſt pour manger, du moins je l'imagine,
Je ſerai content, s'il eſt bon.



TROISIÉME
BOUQUÉT.

QUi mal veut, mal lui tourne : on l'a dit avant moi;
D'autres viendront après qui le diront encore ...
Pourquoi ce Proverbe ? ... Pourquoi ?
Vous allez le sçavoir..... Aujourd'hui dès l'Aurore
Je pars de mon logis, ou peut-être d'ailleurs;
J'arrive dans l'endroit où Flore
Voit à regret débiter ses faveurs:
Où chaque Nymphe avec adresse étale
L'une des Fruits, l'autre des Fleurs;
Cet endroit, Madame, est la Halle.
Vous devinez pour quel sujet
J'ai si matin visité cette Place ?
Pour vous choisir un passable Bouquet;
L'heure, le bruit, le tems, les cris, rien n'embarrasse.
J'en achette un : mon achat fait,
Je veux passer. Vous croyez que l'on passe
Dans ces lieux-là comme on veut ? Point du tout.
Deux Commeres étoient aux prises,
Et disputoient un panier de Cerises.
Enchanté, je veux voir la scène jusqu'au bout.

On s'échauffe; mille sottises
De s'empoigner leur donnent l'avant-goût.
Ah, disoit l'une, *on te les garde!*
Chatouillez-li les p'tits boyaux.
Tu les auras, Vierge de Corps-de-Garde,
Quand j'aurai rendu les noyaux!
Maints gros jurons couroient la poste;
C'étoit à qui donneroit le dernier.
Après riposte sur riposte,
On a partagé le panier.
Moi, riant des bons mots qu'elles venoient de dire,
Pour en entendre encor, je reste entr'elles deux.
Mais, dit l'une, *vois donc: que souhaite Monsieux!*
Comme il est là! Quoi donc! qui le fait rire!
Parlez-donc, petit Jésus d'cire,
Vous êtes comme un amoureux!
Comme le vlà fleuri! v'nez-çà; qu'on vous admire.
Ah! Javotte, les beaux p'tits yeux!
Qu'ils sont brillans! viens donc voir, on s'y mire.
Soudain je me vois entouré
De six à sept, & par degré
On s'apprivoise, on rit; l'une m'arrache
Deux Grenades & du Jasmin,
Puis à son côté les attache;
Et l'autre me lâchant un grand coup sur la main,
Me fait sauter le reste.... Allez-vous-en au Diable,

Mesdames, avec vos façons:
Est-ce que nous nous connoissons
Pour badiner ainsi? .... *Chien, qu'il est raisonnable!*
On ne le connoît pas! Eh! non!
Vous verrez ça! Te souviens-tu, Manon,
D'avoir vu danser dans ç'te Place
Ç'te gueuse à qui Charlot avoit mis sous l'menton
Un grand desespoir de filasse?
C'étoit sa mere; en vrété d'Dieu!....
Dis donc pas ça, toi; ça le fâche:
C'est le bâtard de Mons Mathieu,
Donneux d'eau-b'nite à saint Eustache.
Ah! la belle veste au fond bleu!
Vois-tu la frange au bas? Tredame!
C'est tout comme un r'posoir, & S. Gille au milieu!
Quoi donc? l'epée au vent! Ah! voyons donc la lame.
C'en est trop, laissez-moi, morbleu!
Je ne puis soutenir des injures pareilles.
Si vous ne cessez votre jeu,
Je vais vous couper les oreilles.
Les oreilles, mon cher enfant!
Queu possede! garre! il est en colere.
Il est quatre fois plus méchant
D'puis qu'il est r'venu de Galere!
Li, méchant! Non; i fait semblant;
Il a l'air tout defait! mais c'est toi qu'en es cause.

N'l'agonisons

N'l'agonisons pas tant ; mais, tien,
Faisons-li payer queuque chose.
Va, va-t-i ? Va, je le veux bien.....
J'aimons qu'les garçons nous étrennent.
Au même instant les Coquines m'entraînent
Chez un Marchand de Brandevin.
Sans vous commander, not' voisin,
Lâchez-nous, s'il vous plaît, chopine
D'paf en magniere d'eau divine.
V'là Monsieu, qui n'est pas vilain,
Qui nous régale ; aussi je l'aimons pus qu'not' vie.
Allons, bijou, mettez-vous là.
Babet, verse à Monsieux. Aimez-vous l'eau-de-vie ?
Non, je ne bois point de cela.
Ah! mon Dieu! de cela! Manon, comme ça parle?
Queu façon! Buvez-donc ; i'nez, quand c'est avalé,
Ça court au cœur, ça vous l'régale.
Dame! on vend itou du mêlé.
En voulez-vous, Monsieur l'enflé ?
I n'aime peut-êtr' pas à boire dans des tasses.
Veut-il un verre ? Hé! non, en vérité!
Hé bien donc! à vote santé.
Vous me faites honneur, je vous rends mille graces.
Ah! j'aimons mieux le bénédicité.
Allons, tais-toi, Fanchon, vas, tu ne sçais pas vivre ?
Vois-tu pas ben que c'est un compliment ?

Monsieux a lu l'ecriture d'un livre ;
Ça fait que sa magniere accueille poliment.
Pas vrai, Monsieu' Comment! n'y a pus d' quoi boire?
J'irons ben jusqu'à tras d'mistiers,
Si Monsieu veut ! Ah! volontiers.
Dépêchez-vous, pere Grégoire :
Moitié d'ça, vite, alerte & d'bon.
Çà, faut nous excuser, not' Maître :
Car vous nous en voulez peut-être ;
Mais en vous demandant pardon,
Et vous baisant, je serons quittes .....
Ce n'est point tout ce que vous dites
Qui m'offense le plus ; mais c'est
De m'avoir jeté mon Bouquet ;
Et pour en trouver un de même
Aussi frais, aussi beau...... *Vous me donnez l'hoquet*
Avec votre chien de regret!
Mais c'est vrai ; tien, le v'là tout blême.
Allez, ne vous chagrinez pas.
J'allons aller cheux mon oncle Batiste,
C'est un bon Jardinier fleuriste,
Il a des fleurs jusqu'à la saint Thomas.
Ce n'est pas ben loin qu'i demeure :
Et drès qu'jaurons bu ça, j'irons.
Allons, Babet, acheve, & pis partons.
Monsieu paye-t-i tout? Oui, sans doute. *C'est bon.*

Quoi donc! c'eſt pas par-là! Comme i court! I s'en va.
Dites-nous donc adieu: hé! Daniel, bon voyage.
C'eſt pourtant l'bon Dieu qu'a fait ça!
Queu malin chien! Parlez, la belle image;
Courez donc pas ſi fort, vos mollets vont tomber:
Otez-vous donc de ſon paſſage:
Il a le mords aux dents, garre! I va regimber.
Grace à mes pieds, de leurs mains je m'échappe,
Proteſtant bien qu'avant qu'on m'y rattrappe,
On verra vos attraits le céder à Vénus,
En défaut changer vos vertus,
Et mon reſpect, mon amitié, mon zèle;
Déſavouer mon hommage fidèle.



QUATRIEME
BOUQUET.

QUoi! je ne pourrai pas vous donner un Bouquet,
Sans risquer quelques invectives;
Sans essuyer, de ces femmes rétives,
Tout ce que leur maudit caquet
Va recueillir dans les archives
Des Ports, des Halles, du Guichet!
Bon! direz-vous, qu'est-ce que cela fait?
Vous ripostez à leurs façons naïves;
Vous en riez vous-même...Oh!non pas,s'il vous plaît.
Aurois-je débuté par des rimes plaintives,
Si je n'étois tout stupéfait
De ce qu'elles m'ont dit en paroles trop vives?
Fort sérieusement je vais conter le fait.
Vers le milieu de votre rue,
Une femme s'offre à ma vue
Avec un Corbillon sur son ventre perché,
Des Bouquets à l'entour. *Monsieu, Monsieu,* dit-elle,
Vous oubliez du fin. Je me suis approché;
Je voudrois, ai-je dit, la fleur la plus nouvelle...
Prenez c't'orange-là; gni'en a pas dans l'marché

D'plus mieux. Combien? *Vingt sols en conscience.*
Les recevant, elle a lâché
Un ris suspect à ma prudence.
En effet, avec défiance
J'examine, & je vois mon Bouquet attaché
Au bout d'une allumette. Ah! dis-je, l'impudence!
Mais votre Bouquet est fiché,
Il n'a point de queue.... *Allez, gonze!*
S'il est fiché; vous, vous êtes fichu.
Chien d'Aumônier du ch'val de bronze,
Bel ange à double pied fourchu!
Demandez-moi quoi qu'i me d'mande,
Avec son visage sans viande.
Navez-vous pas ach'té? voyons, parlez... Oui, oui:
Mais tenez, gardez-le.... *Mon fiston, grand marci.*
Queu gracieuseté!. Tenez, laissez-la dire,
Me dit une autre en s'approchant;
Li répondre, ça seroit pire!
All' vous grugeroit d'un coup d'dent.
Hé! Thérese, dit la premiere,
Tu vois ben ç'Monsieu? c'est un chien
Qui m'tromp'roit, s'i ne valoit rien;
Car il vous a la mine fiere,
Et le cœur doux. Eh mais! Il est en deuil.
Ça vous va ben! ça sied à vot' figure.
Il a les graces d'un cercueil:

V'nez m'baiser, v'nez... Ah! t'es trop dure.
T'nez, Monsieu, moi, j'vas vous accommoder.
Soit, dis-je. *Ah! ç'a n'va pas tarder,*
J'men vante. L'autre que le Diable
Chargeoit du soin de me faire damner,
Les bras croisés, d'un œil désagréable,
S'occupoit à m'examiner.
Quoi! dit-elle, *Fareau! vous portez donc la tuette?*
Mais ; *répond l'autre, all' est ben faite*
Pour Monsieu.... Li? c'est l'fils de queuques Vitriers...
A quoi donc qu'tu vois ça?.... Droit aux yeux ça se jette.
Tien, il'a des panneaux de verre à ses souliers.
Vois-tu comm'ça tarluit! chien! ça m'ébarluette...
Va, tais-toi donc, sont des blouq's à diamans.
Hé morbleu! dis-je à la seconde,
Dépêchez-vous donc.... *Monsieu gronde.*
Thérese, as-tu fini? Tu fais bisquer les gens;
Faut qu'il aille porter ses billets d'enter'mens.
Dépêche-toi.... Que je m'dépêche?
S'il est pressé, quéqui l'empêche
De fouîner * .... Je la prends au mot,
Et je pars.... *Parlez-donc? vieux manche de Gigot:*
L'homme! eh! l'homme au Bouquet sans ueueb,
V'nez; c'est qu'on rit, Monsieu Ragot.

* S'en aller.

Il ſent l'damné d'un quart de lieue.
Vous arriv'rez core aſſez-tôt
Pour faire peur .... Allez, Madame,
Par charité, donnez-li l'bras ;
Le vent va l'envôler, car il ne peſe pas
La moitié de ſa fine lame.
Juſques chez vous elles m'ont pourſuivi :
J'y ſuis donc enfin, Dieu merci.
Mais n'attendez point, je vous prie,
Ni Bouquet, ni la moindre fleur,
Non pas même un ſouhait flatteur
Pour votre perſonne chérie ;
Je ſuis de trop mauvaiſe humeur.
Je me borne à vous rendre compte
De mon guignon & de ma honte ;
Et votre eſprit vif, doux, léger, touchant,
Vos attraits, vos vertus, votre amitié ſincère,
Et votre excellent caractère,
Se paſſeront de compliment.

F I N.